



Impressum - une production conjointe de:



DÉCLARATION DE BERNE

GREENPEACE

SWISSAID 

Déclaration de Berne
52, rue de Genève
Case Postale 212
CH-1000 Lausanne 9
Tél + 41-21-620 03 03
www.ladh.ch
info@ladh.ch

Greenpeace Suisse
CP 1558
CH-1211 Genève 1
Tél + 41-22-731 02 09
Fax + 41-22-731 00 18
www.greenpeace.ch
sfrench@ch.greenpeace.org

SWISSAID
Fondation Suisse pour la
Coopération au Développement
52, rue de Genève
CH-1004 Lausanne
Tél + 41-21-620 69 70
www.swissaid.ch
postmaster@swissaid.ch

2004

Production: www.typeart.info

Réalisation: buerp-magenta.de

Photo: walterundspahr.ch / 3winige.ch

Du riz, pas du génie génétique

**Les transnationales
agrochimiques profitent du riz
transgénique aux dépens
des paysans et de l'environnement.
Heureusement qu'il existe
des alternatives.**



Des paysans asiatiques s'opposent au riz transgénique!

2004 est l'année internationale du riz; des fédérations de paysans, des organisations écologistes, indigènes et de base de 8 pays d'Asie du Sud et du Sud-Est se sont unies pour lancer la campagne «Save Our Rice». Elles luttent contre l'introduction de riz transgénique (génétiquement manipulé, GM) qui constitue une menace contre les droits des paysans et la souveraineté alimentaire.

Cette brochure cite des extraits de lettres ouvertes envoyées par ces organisations de paysans et d'écologistes à la transnationale agrochimique Syngenta.



• • • Le génie génétique n'est pas une solution à la faim

La moitié de la population de la planète mange principalement du riz. Et près d'un milliard de paysannes et de paysans dépendent de cette céréale. La plupart d'entre eux sont des petits producteurs, dont la famille consomme la moitié de la récolte.

Les améliorations dans la culture du riz sont particulièrement importantes en matière de durabilité écologique; elles doivent toutefois se baser sur les connaissances, ainsi que les expériences et les besoins, des petits producteurs paysans. Il n'y a pas de solutions (transgéniques) brevetées. Il est essentiel de continuer à sélectionner des sortes adaptées localement. Il existe ainsi des variétés sélectionnées de façon traditionnelle pour croître dans des sols salins; la recherche en transgénèse investit des millions pour essayer de faire de même. Le lobby du génie génétique prétend que l'on ne peut priver les affamés des pays en développement des progrès de cette technologie.

Mais la faim dans le monde n'est pas due à une production insuffisante; notre planète produit plus d'aliments que jamais. Produire plus ne signifie toutefois pas forcément que les pauvres en reçoivent quelque chose. L'Inde produit chaque année 20 millions de tonnes de surplus de blé qui pourrissent faute de moyens de stockage suffisants. Et en Inde, des millions de personnes souffrent de la faim.

Les projets de transgénèse comme des saumons à croissance rapide, des tomates à ketchup, des fraises plus grosses ou des patates sans taches montrent que les chercheurs et les entreprises de génie génétique ne s'intéressent pas en premier lieu aux besoins des pauvres. En ce qui concerne le riz aussi, l'argument de la faim n'est qu'un prétexte pour briser la résistance contre le génie génétique et assurer des marchés. Les risques potentiels sont toujours passés sous silence. Ce qui est déjà une réalité pour des cultures comme le maïs, le colza, et le soja – semences contaminées, paysans dépendants, dégâts écologiques, agriculture bio détruite – peut encore être empêché dans le domaine du riz; il n'y a pas encore de riz transgénique à vendre. Cette brochure montre pourquoi cela doit rester ainsi!



«Pour nous en Asie, le riz signifie la vie. Le riz constitue la base de notre alimentation, de notre langue, de nos cultures, de notre vie. Depuis des milliers d'années.»

campagne «Save our rice»

• • • Du riz transgénique –



Il n'y a pas encore de riz génétiquement modifié (GM) sur le marché mais des cultures expérimentales ont déjà eu lieu sur toute la planète – surtout aux USA et au Japon, mais aussi en Europe du Sud, en Chine, en Inde et en Thaïlande. L'Institut international de recherches rizicoles aux Philippines fait des recherches avec des riz GM. Bayer/Aventis, Monsanto et Syngenta sont les transnationales agrochimiques les plus impliquées. Les recherches ont lieu dans six directions principales:

»» 1. La résistance aux herbicides:

On promet aux agriculteurs nordaméricains que la culture de riz résistant aux herbicides nécessitera moins de produits chimiques. L'expérience acquise par des paysans nordaméricains avec les cultures de maïs, colza et soja GM a toutefois montré qu'à long terme l'utilisation de pesticides augmente. Les transnationales agrochimiques gagnent à la fois sur les redevances sur les brevets et sur l'augmentation de la vente de leurs herbicides.



La transnationale agrochimique Bayer veut cultiver prochainement à grande échelle en Asie son «riz LL» résistant à son herbicide «Liberty». Une demande de l'importer comme aliment dans l'Union Européenne a déjà été déposée; malgré que ce riz GM présente d'inquiétantes lacunes, comme des indices selon lesquels il aurait une toxicité élevée.

»» 2. La résistance aux ravageurs:

Ces plantes transgéniques sécrètent des toxines pour tuer des insectes ou repousser des bactéries ou des virus; ce faisant, elles tuent aussi des animaux utiles et incitent les ravageurs à développer des résistances.

• • • quelles sont les recherches en cours?

»» 3. La résistance au sel, à la sécheresse et au froid:

Il existe déjà des variétés de riz conventionnelles résistant à des conditions aussi extrêmes; la sélection conventionnelle continue en permanence – le génie génétique, cher et dangereux, n'est pas nécessaire.

»» 4. Du riz à la composition modifiée (*amidon, protéines, bêta-carotène*):

Le «riz doré» développé par Syngenta et des chercheurs de l'EPFZ est le cas le plus connu. Une large campagne de relations publiques l'a présenté comme une panacée contre la famine; il était censé faire taire les opposants au génie génétique et faire largement accepter les plantes GM. L'intervention de Greenpeace et d'autres organisations écologistes a contraint les transgénéocrates à retirer leurs fausses affirmations et à reconnaître que le riz contenant de la provitamine A n'en était qu'à un stade de recherches précoce et ne serait jamais une solution contre la famine et la malnutrition, même lorsqu'il aura atteint son plein développement.

Les consommateurs étasuniens aisés sont le vrai public cible de Syngenta, pas les affamés d'Asie du Sud-Est. C'est en effet aux USA que le marché pour les produits vitaminés est assez important. «Comme la population étasunienne vieillit et s'enrichit, elle sera de plus en plus encline à acheter de tels produits vitaminés GM; ce marché a un potentiel de 18 milliards de dollars américains», a expliqué Adrian Dubock de Syngenta.

»» 5. Des plantes pour la moléculture (*p. ex. riz produisant des substances pharmaceutiques et industrielles*):

L'industrie pharmaceutique cherche à réduire ses coûts de production avec des plantes produisant des substances utilisables en pharmacologie. L'ingestion par des humains et des animaux de plantes contenant des substances médicamenteuses peut avoir de graves effets sanitaires. Malgré cela, l'entreprise étasunienne Ventria Bioscience a déposé en mars 2004 une demande de culture de grandes surfaces de riz contenant des gènes humains pour produire du liquide lacrymal et des protéines de lait maternel.



«Dans le cadre d'une stratégie de communication lancée pour pallier de graves problèmes de marketing en Europe, Syngenta a commencé à affirmer que les produits transgéniques nourrissent les affamés. Ca n'a aucune base scientifique. Nous, les paysans d'Asie, ne sommes pas prêts à être les cobayes de cette technologie à risques».
personnes concernées en Malaisie

• • • *Des promesses intenable...*



Depuis 1996, d'importantes cultures de maïs, colza, soja et coton GM poussent aux USA et au Canada. Les promesses faites aux paysans pour les convaincre – une production nettement moins chère grâce aux économies dans l'utilisation de pesticides – se sont avérés des cauchemars économiques et écologiques.

Il est impossible de faire voisiner des cultures d'organismes génétiquement manipulés (OGM) et de non-OGM. Le vent, les insectes, la pluie, les véhicules dispersent les pollens des plantes GM sur de vastes étendues, provoquant des croisements avec des plantes sauvages apparentées et des plantes cultivées dans d'autres champs. Cela contamine les semences des plantes non-transgéniques, contribue à diffuser des résistances et crée aussi des «super mauvaises herbes» incontrôlables, car elles résistent à des quantités de plus en plus grandes de pesticides toujours plus toxiques. Des données du département étasunien de l'agriculture de novembre 2003 montrent que depuis 1996, la culture de maïs, colza, soja et coton GM a nettement fait augmenter l'utilisation

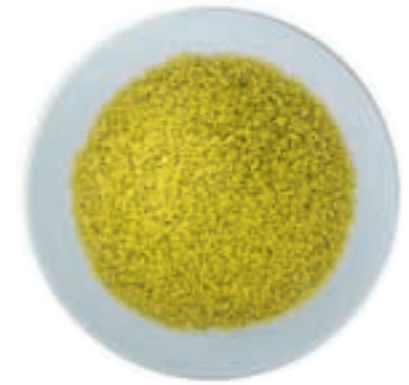
de pesticides. Aux USA, deux tiers des semences de ces plantes cultivées contiennent des traces de transgènes.

L'industrie et la recherche n'ont en outre toujours pas fait la preuve de pouvoir, et encore moins de vraiment vouloir, lutter contre la faim. La grande majorité des plantes GM développées à ce jour l'ont été pour les besoins de l'agriculture industrielle des zones tempérées (p. ex. plantes fourragères, coton, plantes pharmaceutiques).

«Si Syngenta et d'autres transnationales agrochimiques voulaient vraiment lutter efficacement contre la faim et la pauvreté, nous apprécierions beaucoup qu'ils dédommagent les paysans pour les dégâts qu'ils ont causés dans les pays asiatiques».

*personnes concernées
au Sri Lanka*

• • •



Seul 1% de la recherche porte sur des variétés cultivées par de petits paysans dans les pays en développement.



Selon la logique des promoteurs du génie génétique, l'Argentine devrait se porter à merveille. Pourtant, même en tant que 2e plus grand producteur de plantes GM après les USA, l'Argentine connaît un problème croissant de faim. Ces dernières années, environ 160 000 familles de petits paysans ont perdu leurs terres. Le génie génétique promeut une agriculture hautement industrialisée basée sur des monocultures, orientée vers l'exportation dans des pays riches; et non destinée à nourrir la population.



A l'origine, les brevets ont été conçus pour des machines à café ou des récipients à déchets. Depuis quelques années, ils sont aussi accordés pour des animaux, des plantes ou des gènes isolés.

Un brevet donne à son détenteur le droit d'être le seul à produire et commercialiser ce qu'il a inventé. Les paysans sont les grands perdants des brevets sur le vivant, parce qu'ils n'ont plus le droit – ou seulement contre paiement d'une redevance – de retrancher une partie d'une récolte pour les prochaines semences.

Les sélectionneurs sont aussi lésés; pour travailler correctement, ils doivent pouvoir accéder librement aux autres variétés. Les brevets restreignent ce droit.

Comme d'autres cultures, le riz a connu ces dernières années un flot de demandes de brevets de la part des principales transnationales agrochimiques, Dupont, Monsanto et Syngenta. Ces quelques compagnies contrôlent une des principales bases de l'alimentation humaine; la sécurité alimentaire devient l'otage d'intérêts commerciaux.

«L'activité des transnationales agrochimiques en matière de droits de propriété intellectuelle vise à contrôler des semences qui le sont actuellement par des paysans asiatiques – ou plus précisément des paysannes».

personnes concernées en Indonésie

Syngenta joue un rôle particulier dans cette course aux monopoles. En 2001, la transnationale bâloise a annoncé avoir décodé le génome du riz. Au lieu de mettre ces résultats à la libre disposition de la recherche, et promouvoir ainsi l'amélioration des connaissances sur le riz, Syngenta a restreint l'accès à ces informations, au grand dam de chercheurs renommés. Syngenta réplique à cette critique en disant: «Nous sommes redevables à la collectivité, mais aussi à nos actionnaires».

Il y a quelques années, un brevet de la compagnie étasunienne RiceTec sur le riz basmati a fait sensation en prétendant à des droits sur toutes les plantes ayant les caractéristiques de ce riz cultivé depuis des siècles dans le Nord de l'Inde. La Déclaration de Berne et d'autres organisations ont dévoilé ce scandale, et un recours a permis qu'une grande partie du brevet soit annulée.



«Nous n'avons pas besoin d'une technologie à risque comme le génie génétique. Nous avons développé des technologies adaptées à l'agriculture biologique qui s'est avéré très positif».

personnes concernées aux Philippines

En novembre 2003, des scientifiques indiens de la fondation Swaminathan à New Delhi ont annoncé avoir développé une nouvelle variété de riz GM résistant au sel. Ils justifient le développement de ce riz en disant que compte tenu du réchauffement du climat et de l'augmentation du niveau des mers, de larges bandes côtières seront salinisées, rendant impossible la culture de riz conventionnel.

Des sols salins sont aussi une réalité en Guinée-Bissau. Le rendement de la culture de riz y reculait depuis des années. Pour résoudre ce problème, les paysans ne se sont toutefois pas fiés aux dispendieux développements des laboratoires de haute-technologie. D'un groupe de population connu pour être un spécialiste du riz en Afrique occidentale, ils ont appris des techniques pour «laver» leurs champs de façon à ce qu'ils ne contiennent pratiquement plus de sels. Il est particulièrement important de cultiver des variétés de riz traditionnelles, résistantes aux sels et adaptées à ces sols.

SWISSAID a accompagné depuis le début cet échange de connaissances et d'expériences. Pour protéger la diversité de semences traditionnelles encore existante, les communautés de petits paysans conservent des banques de semences contenant des centaines de variétés de riz différentes, sur lesquelles ils font des recherches et des inventaires.

Dans toute l'Asie, les paysans élèvent des canards dans leurs rizières pour qu'ils y mangent les insectes nuisibles; leurs excréments y servent d'engrais et d'aliments pour les poissons. Dans la province chinoise de Yunnan, les paysans ne font pas de monocultures mais alternent les rangs de deux variétés de riz différents. Ces deux méthodes montrent un recul massif des ravageurs et des maladies fongiques, ainsi qu'une ahurissante augmentation de rendement pouvant atteindre 89%!

Ces exemples montrent qu'il existe depuis longtemps des solutions aux problèmes que les transgénéticiens prétendent résoudre; ce sont des solutions économiques et locales. Des solutions que les paysans peuvent appliquer directement et qui leur donnent en outre une alimentation saine, un environnement intact et aussi de l'indépendance.

• • • La diversité assure les alternatives



Le maintien de la diversité biologique est fondamental pour développer de nouvelles variétés de riz et résoudre des problèmes à venir.

Les anciens textes indiens mentionnent 500'000 variétés de riz; avant la deuxième-guerre mondiale, l'Asie connaissait encore 100'000 variétés de riz. Actuellement, c'est l'Institut international de recherches rizicoles (IRRI) aux Philippines qui détient la plus grande banque de gènes de riz; elle contient environ 86'000 variétés de riz provenant de 113 pays.

Il existe de tout petits grains de riz longs d'à peine 4 millimètres; il en existe aussi d'une longueur de 14 millimètres. Les différentes variétés de riz résistent différemment aux ravageurs. Ces différences constituent la base pour réagir aux prochaines crises et aux nouveaux défis alimentaires.

Cette diversité est menacée. La sélection de variétés à haut rendement, les monocultures et le commerce mondial, qui limitent l'offre à quelques rares variétés, contribuent à son appauvrissement. En Inde, 75% de la production de riz se base sur 12 variétés.

Un plan d'action international pour conserver la diversité génétique a été lancé en 1996. En 2004, un accord international entre en vigueur dans le cadre de la FAO pour régler l'accès à ces ressources et leur juste utilisation. Ce sont de premiers petits pas dans la bonne direction.



«Nous sommes fortement opposés à l'affirmation selon laquelle nous dépendons du génie génétique pour produire notre alimentation de base, particulièrement le riz».

*personnes concernées
en Indonésie*

• • • Résistance planétaire contre le riz transgénique

La résistance contre la culture de riz transgénique se renforce dans toute l'Asie, de l'Inde au Japon.

2004 est l'année internationale du riz. Des paysans et des organisations écologistes d'Inde, du Bangladesh, du Cambodge, de Corée du Sud, d'Indonésie, des Philippines, de Thaïlande et de Malaisie se sont réunis pour la campagne «Save Our Rice» pour lutter contre le riz transgénique, sauvegarder les droits des paysans et préserver la sécurité alimentaire menacée par la mondialisation et les monopoles.

En 2000 déjà, de nombreuses organisations asiatiques ont mené des activités communes, entre autres, contre le riz transgénique. En août 2001, une pétition internationale a été lancée contre les brevets sur le riz et les brevets sur la vie.

La résistance est très forte au Japon où le riz – comme dans la majeure partie de l'Asie – n'est pas qu'un aliment quotidien mais aussi un élément religieux, social et culturel.

En 2002 et 2003, de massives protestations de la population japonaise ont empêché deux essais en plein air de riz transgénique. L'opposition naît même aux USA, «le pays du miracle transgénique»; en Californie, des personnes inquiètes luttent contre la culture de riz transgénique en téléphonant en masses aux vendeurs de riz et aux administrations. Une extension de la culture expérimentale de riz pharmaceutique a provisoirement pu être empêchée.

En Europe, des organisations opposées au génie génétique luttent contre les autorisations en suspens d'importer du riz transgénique, ainsi que contre les brevets sur le riz et d'autres plantes. Elles opposent des faits avérés aux fausses promesses de la machine de relation publique des transnationales de l'agrochimie et font entendre les voix des personnes directement concernées dans le Sud.

Revendications de SWISSAID, Greenpeace et de la Déclaration de Berne:

- 1 . Pas de culture de riz génétiquement manipulé. Sur toute la planète!
- 2 .. Pas de riz transgénique dans nos assiettes!
- 3 ... Pas de brevets sur le riz – ni sur les plants, ni sur les gènes.
Pas de brevets sur le vivant!
- 4 Promotion d'une agriculture adaptée aux conditions locales et d'une agriculture écologique qui respecte et préserve les savoirs traditionnels et les ressources naturelles.